évolutions premières ont fait l'objet de nombreux travaux dont ceux de Pierre Gros. Et l'on sait que les maisons dites pré-romaines de Glanum posent des problèmes de chronologie et d'interprétations urbanistiques et architecturales. Quant aux fonctions, il n'en est guère question ici. Certains plans sont tellement incomplets qu'on ne peut pas être sûr de pouvoir les interpréter en tant que domus. Ce qui rendra quelque service, c'est l'inventaire des plans, qui ont tous été redessinés, donc sont bien lisibles. Dans sa conclusion, Timar se montre avec raison très prudent et se demande jusqu'à quel point on peut réellement créer une typologie cohérente pour ces maisons dont on a l'impression qu'elles adaptent ou réadaptent des modèles en fonction de critères qui ne sont pas qu'architecturaux. Le poids de la trame urbaine peut être déterminant pour l'espace disponible à l'installation et au développement de l'habitation. La topographie et la planimétrie aussi. La problématique est intéressante, mais en devenir.

Georges RAEPSAET

Alain FERDIÈRE, *La Gaule Lyonnaise*. Paris, Picard, 2011. 1 vol. 24,5 x 30,5 cm, 168 p., 108 fig. Prix : 65 €. ISBN 978-2-7084-0893-7.

Alain FERDIÈRE, *Gallia Lugdunensis. Eine römische Provinz im Herzen Frankreichs*. Mayence, Ph. von Zabern, 2011. 1 vol. 24,5 x 30,5 cm, 168 p., 108 fig. (ZABERNS BILDBÄNDE ZUR ARCHÄOLOGIE). Prix : 29,90 €. ISBN 978-3-8053-4284-1.

Au départ, il y avait une ambitieuse collection initiée par l'éditeur mayençais Philipp von Zabern, *Orbis Provinciarum. Die Provinzen des Römischen Reiches*. Tilmann Bechert avait ouvert en 1999 cette série intégrée aux *Zaberns Bildbände* par un volume de présentation générale. L'objectif : dans une maquette très soignée, une illustration de haute qualité « von Zabern », présenter à un public large l'Empire romain, province par province. Sont parus depuis, sans que l'unité provinciale soit toujours respectée : Dacia, Lycia et Pamphylia, Noricum, Pontus et Bithynia, Thracia, Germania Inferior, Dalmatia, Kroatien in der Antike, Roms Erbe auf dem Balkan, Moesia Superior, Gallia Narbonensis, Die Römer an Maas und Mosel. Entre-temps, le projet initial de l'*Orbis Provinciarum* s'est quelque peu modifié, et une collaboration avec A. et J. Picard s'est installée qui prend en charge une édition double, en allemand et en français. Nous retrouvons dans le présent volume l'unité provinciale canonique, la maquette de base et la volonté de toucher un public large, sans déroger à la qualité de l'information. La rédaction est confiée à des scientifiques, Alain Ferdière, Armand Desbat, Monique Dondin-Payre et William Van Andringa qui eux-mêmes ont fait appel à un réseau de compétences diversifié. En résulte un bel ouvrage, où l'information tient compte des découvertes récentes et des avancées de la recherche. La Lyonnaise est la province-pivot de la Gaule, entre la Narbonnaise méditerranéenne et les provinces rhénanes. L'autel des Trois Gaules est installé au confluent de la Saône et du Rhône et concrétise son poids institutionnel. Quant à la vie économique autour des ports et du marché lyonnais, elle est considérable. Ce n'est pas seulement la Gaule septentrionale et les Germanies qui sont en jeu, mais le commerce alpestre est lié à la métropole, comme le marché océanique. Cette romanité vive, active, productrice d'une culture intéressante qui n'oublie pas ses racines celtiques, se traduit

par des sites, monuments et objets emblématiques : l'urbanisme « pergaménien » de Fourvière, les tables claudiennes, le Mont Beuvray-Bibracte qui se déperchera à Autun, le marbre de Thorigny, le trésor de Neuvy-en-Sullias, l'étrange pilier des Nautés, la cave du magicien de Chartres, le dépôt de Vaisse... font partie des « trésors » des provinces occidentales. Même les bateaux du Parc Saint-Georges, découverts très récemment en berge de Saône, à Lyon, parmi les plus intéressantes péniches gallo-romaines connues à ce jour, sont illustrées et commentées. Les sources épigraphiques et les textes classiques sont constamment requis et adéquatement utilisés. Ce n'est pas toujours le cas dans la collection, on va ici bien au-delà du recueil de belles images. Il y a une volonté constante de mise « en histoire » et les auteurs parviennent à citer dix références au *CIL* sur une seule page sans rendre le texte illisible. En général, les illustrations sont parfaites, sauf exceptions : la double pleine page de l'aqueduc de Luynes ne rend pas justice à sa monumentalité, ni à sa technique de construction ; dans mon exemplaire, la photo du pilier de Mavilly n'est pas nette, celle du Metrodoros de la Domus d'Autun non plus. Ce n'est pas grave. Dans la collection, ce volume lyonnais figure parmi les meilleurs. Georges RAEPSAET

Louis MAURIN (Éd.), *Un quartier de Bordeaux du I^{er} au VIII^e siècle. Les fouilles de la Place Camille-Jullian 1989-1990*. Bordeaux, Ausonius, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 437 p., nombr. ill. (DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DU GRAND-SUD-OUEST, 3). Prix : 20 €. ISBN 978-2-35613-072-3.

La place Camille-Jullian se situe au cœur d'un quartier très ancien de Bordeaux : l'îlot Saint Siméon, dont les archives retracent l'évolution à partir du XIV^e siècle au moins. Les fouilles archéologiques menées sur une emprise de 2 000 m² prennent le relais pour les périodes plus anciennes et documentent l'histoire de ce quartier durant la période romaine et le Haut Moyen Âge. Situé non loin du port antique, cet îlot occupé par des habitats dès l'origine sera intégré dans la ville emmurillée au Bas-Empire, favorisant ainsi le développement d'activités commerciales. La première installation humaine sur cet îlot marécageux situé en rive droite de la Devèze date de l'époque tibérienne : les constructions, à usage domestique, s'organisent autour d'une voie. Cette structuration se maintiendra jusqu'à la période flavienne, au cours de laquelle une nouvelle organisation se met en place autour d'une ruelle perpendiculaire à la voie. À partir des années 130 après J.-C., les habitats seront remplacés par des structures interprétées comme des entrepôts. Une domus succède enfin à ces bâtiments de stockage au V^e siècle, sans perturber d'ailleurs la trame existante, avant d'être elle-même en partie détruite et remplacée par un nouveau type d'habitat au VI^e siècle. Ces nouvelles maisons occuperont la surface sondée jusqu'au VIII^e siècle : installées à proximité du port au Haut Moyen Âge, leur allure reflète le statut social modeste des habitants dont les activités semblent tournées vers le commerce. Signalons tout d'abord le mérite des auteurs face à la reprise d'un dossier de fouilles urbaines vieux de plus de vingt ans, dont on peut remarquer que les données ont manifestement conservé toute leur précision. L'intérêt de cette opération est d'avoir pu suivre huit siècles d'occupation sur une surface appréciable en plein centre urbain. La première partie de l'exposé représente d'ailleurs la publication des recherches de